

Bernard Pidoux : l'homme du paysage

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralités : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bernard Pidoux, l'homme



Photos Frédéric Gonseth

L'aquarelle nécessite un travail rapide et précis, un défi permanent pour Bernard Pidoux

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, Bernard Pidoux prend son chevalet et part peindre dans les vignes. Le cinéaste Frédéric Gonseth a suivi mon grand-père et consacre un film plein de tendresse à cet artiste de 90 ans.

Son béret vissé sur le crâne, son cartable à dessins sous le bras, Bernard Pidoux est l'une de ces silhouettes hors du temps que les Lausannois ont pris l'habitude de voir déambuler dans leur ville. Des plus lointains souvenirs qu'il me reste, mon grand-père n'a jamais changé, sa barbiche est à peine plus poivre et sel, mais son œil est toujours aussi vif, son petit sourire toujours aussi narquois et sa démarche

aussi assurée. Il a même troqué ses complets en velours côtelé pour des vestes en jeans des plus modernes. On lui donne une septantaine d'années tout au plus. Il vient de fêter ses nonante ans.

Mon grand-père n'a jamais fait partie d'aucune clique, d'aucune association. Bien au contraire, il a cultivé son image de peintre solitaire, œuvrant dans son propre univers artistique. Et pourtant, tout le

monde le connaît. Les chauffeurs de bus à Lausanne le saluent au passage et blaguent volontiers avec lui. S'il y a un fidèle abonné des transports lausannois, c'est bien lui. D'ailleurs, il adore raconter qu'il a aidé une «petite grand-mère» à monter dans le bus, à son âge...

Il y a également toutes sortes d'individus qui le saluent, sans qu'il puisse mettre un nom sur leurs visages, tout simplement parce qu'ils

du paysage

ont été ses élèves. Bernard Pidoux a enseigné le dessin au collège, à Nyon, puis à Lausanne.

Et ses anciens élèves ont gardé un souvenir lumineux de ce professeur distingué, arborant un nœud papillon, qui leur offrait la liberté de créer et l'envie de s'évader en dessinant.

Au hasard de mes rencontres, j'ai fait la connaissance de plusieurs de ces anciens collégiens, dont un coiffeur qui m'a avoué pratiquer l'aquarelle parce qu'il avait toujours admiré son professeur, lui, le petit élève timide du fond de la classe.

Ces rapports privilégiés de maître à élève donnent aujourd'hui des fruits inattendus et tardifs. Le cinéaste Frédéric Gonseth s'est souvenu de ce professeur qui lui avait donné le goût de regarder le monde autrement. Il a patiemment renoué les fils du temps avec le peintre, le suivant de sa caméra trois années durant.

Le film, témoin de cette rencontre, donne à voir le travail d'approche du cinéaste qui, en douceur, parvient à retracer la carrière de l'artiste. Sans complaisance, mais avec tendresse, Gonseth évoque les années difficiles, lorsque Bernard, rompant radicalement avec le milieu rigoriste de son pasteur de père, choisit l'art comme mode de vie. Le cinéaste fait parler l'artiste, mais aussi ses proches. Par petites touches, le tableau prend forme. Père de cinq enfants, Bernard doit faire bouillir la marmite, mais ses œuvres n'y suffisent pas. C'est donc dans un but alimentaire que le jeune artiste entre dans l'enseignement. Un choix qu'il ne regrette pas, tant le contact avec les esprits libres des enfants lui plaît. Impossible d'offrir des vacances à sa petite tribu! Marcel Blanc, ancien conseiller d'Etat, se rappelle alors du petit appartement fourni par ses parents à Brenles, en l'échange de quelques tableaux ou d'une sculpture.

En dehors des heures d'école, à tout moment, Bernard peint. Ses huiles sont des paysages, mais aussi

des scènes de cirque, des personnages qu'il affectionne. Et même si la vie est dure, il ne se plaint pas: «Les Pidoux sont fiers», commente son frère Edmond, écrivain.

Après la destruction

Un événement imprévu et cruel a bouleversé la vie de l'artiste. Absurde, injuste, stupide: un vagabond met le feu à une grange. C'est dans cet atelier tout en bois que mon grand-père entreposait toute son œuvre, quarante années de travail... Toute la lente maturation d'un travail d'artiste part en fumée, pour rien. Au lieu de le briser, ce drame le «jette littéralement dehors», comme il le dit lui-même. Renonçant à l'huile, il s'adonne à l'aquarelle et part désormais chaque jour à la découverte de nouveaux paysages, de nouveaux angles de vue. Le vignoble de Lavaux l'inspire particulièrement, là où les lumières si changeantes fuient à mesure que l'aquarelle sèche. Pas de retouches possibles, des œuvres inachevées parfois, parce que la peinture gèle, mais toujours intact et lancinant, le besoin de s'exprimer grâce au pinceau. Saint-Saphorin, Cully, Bernard a peint des centaines de fois ces villages épargnés par la modernité. Lorsque Frédéric Gon-

seth demande au peintre combien de tableaux sont nés depuis qu'il travaille à l'aquarelle, celui-ci hésite, puis estime avec un petit sourire: «Neuf cents, peut-être».

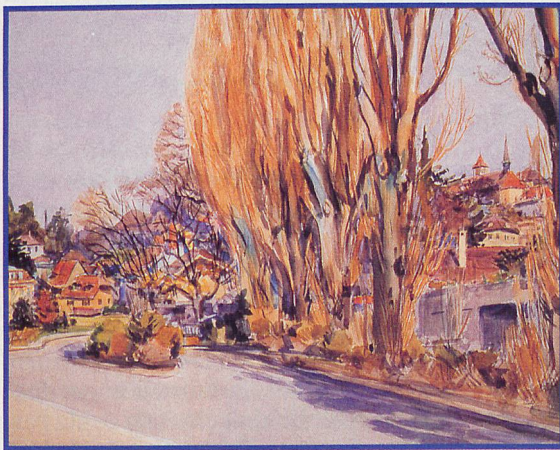
Paradoxe du solitaire: lorsqu'il manie le pinceau, campé devant son chevalet, des badauds l'apostrophent, l'observent, et là c'est le vieux professeur qui prend le relais. Patiemment, il explique aux mêmes en course d'école ce qu'il voit dans le vallonnement des vignes. Et miracle, les enfants regardent, cessant un instant de s'agiter devant ce vieux monsieur farfelu. La caméra du cinéaste capte ces moments de grâce, comme elle saisit le vol des cormorans, et fouille avec le peintre le paysage qui s'offre.

Au creux d'un chemin de terre, Bernard Pidoux ramasse un caillou: «Il y a quelqu'un qui se cache là-dedans», affirme-t-il en sortant son canif. Des visages émergent de la pierre, insolites, grimaçants, aux antipodes des paysages tranquilles et classiques qui sont le quotidien de ses toiles. Curieux d'ailleurs de rapprocher ces figures inquiétantes des portraits à la plume que dessine Gil Pidoux, son fils, mon père.

Mieux que par des mots, peut-être, l'image capte le lien étrange qui existe entre l'homme et le paysage et scrute une bribe du mystère de la création. Comme si le besoin de créer était un peu du moteur de la vie...

Bernadette Pidoux

Le film *Bernard Pidoux, l'homme du paysage*, de Frédéric Gonseth et Catherine Azad, sera présenté à la Cinémathèque, à Lausanne, le 22 juin, et sera diffusé ultérieurement à la Télévision suisse romande.



Près du port de Pully